

CULTURE & SOCIÉTÉ

Avec Zep, le rôle de parent n'a jamais été aussi drôle

Dans *Happy parents*, l'auteur de *Titeuf* brosse soixante portraits irrésistibles de pères et de mères

Philippe Muri

Les héros de son nouvel opus, il les a imaginés bourrés de contradictions, à la fois aimants et excédés. Bien vu. Tout juste un an après *Une histoire d'hommes*, dans un registre intimiste, Zep revient en pleine forme avec *Happy parents*. Soixante portraits de pères et de mères au quotidien, passant tour à tour du rôle de clown à celui d'acrobate, de flic ou de moine zen en compagnie de leurs rejetons. L'album, qui paraît mercredi, sent le vécu. A la tête d'une famille recomposée de cinq enfants, l'auteur genevois n'a pas manqué de sources d'inspiration. «Il y a dans ces pages quantité de situations qui me sont arrivées», confie-t-il en sirotant un thé vert dans le lobby d'un grand hôtel genevois. En attendant de lancer tout prochainement sur le site du journal *Le Monde* un blog où il se racontera à raison de deux ou trois pages hebdomadaires, Zep se replonge dans son rôle de papa à qui on ne la fait pas.

Happy Parents, c'est la suite logique de Happy Sex?

Fatalement. Mais la gestation a été assez longue: cinq ans! En fait, l'idée de cet album m'est venue un peu par hasard. Ma femme lisait mes carnets de croquis et riait en découvrant certaines pages consacrées à nos enfants. Elle m'a conseillé d'en faire un album. Au départ, j'avais des doutes. Le thème parents-enfants a beaucoup été utilisé dans la bande dessinée. Mais, en commençant à esquisser des pages, j'ai vite accumulé des dizaines de gags.

Votre expérience de père de famille a-t-elle été précieuse?

Bien sûr. Mais aussi le fait de côtoyer d'autres parents et de voir comment ils fonctionnent. Etre parent demande une grande créativité. Nos idéaux éducatifs sont souvent mis en échec. Une situation propice à écrire beaucoup d'histoires.

L'éventail des situations évoquées dans l'album paraît plutôt large.

Aujourd'hui, il y a un million de manières d'être parent. Il n'existe plus de modèle

JE RELIS :
"ÉRIC ET LISA ONT
L'IMMENSE JOIE
DE VOUS ANNONCER
LA NAISSANCE
DE NATHAN."

De nombreux parents se reconnaîtront sans doute dans les situations croquées par Zep dans son dernier album. DR

familial fort, comme celui que j'avais sous les yeux enfant. Je me souviens que ma mère disait volontiers: «Attention, quand papa va revenir, ça va chauffer!» Ce type de figure autoritaire et les manières qui allaient avec ont volé en éclats. Ma génération essaie de fabriquer un modèle parental en prenant des bouts à gauche et à droite. Un peu de Dolto, un peu de feng shui, un peu d'autorité. Souvent, on se plante. Je pense qu'on est beaucoup plus perdu que ne l'ont été nos parents. Mieux vaut en rire.



«Etre parent demande une grande créativité»

Zep, auteur de bandes dessinées

demment. Il y a des jours où je suis sur les genoux, où j'ai plus envie de jeter mes enfants par la fenêtre que de les serrer dans mes bras! Mais, dans l'absolu, je suis heureux d'être père de famille. Mes enfants m'ont fait grandir. J'espère que je les ai élevés, mais dans tous les cas ils m'ont élevé aussi.

L'an dernier est paru Une histoire d'hommes, dans un style réaliste.

Vous allez renouveler l'expérience? J'ai un nouvel album en chantier dans le même registre. Il parlera du silence, de l'abandon de la parole. Parallèlement, je prépare un nouvel album de *Titeuf*, le 14e. Passer d'un truc un peu grave et méditatif à des gags, c'est aussi une manière de pas s'ennuyer.

A propos de Titeuf: le héros des préaux ferait-il un bon père?

C'est un garçon plein d'idéaux. Il serait sans doute un père qui ressemble à l'enfant qu'on connaît. Il dirait probablement qu'il ne ressemblera jamais à ses parents, que ses enfants seront épanouis, qu'ils feront ce qu'ils veulent mais qu'il les cadrera quand même. Après, il devra composer avec la réalité. Comme tout le monde.

Comment imaginiez-vous le rôle de père avant d'avoir des enfants?

Je m'étais évidemment juré de ne pas faire comme mes parents ou comme les gens que je voyais autour de moi. A l'arrivée, entre l'idéal et la pratique, il y a un monde. Etre parent, c'est un «métier» pour lequel on n'est pas préparé. On ne reçoit pas de formation. On se retrouve constamment à passer de l'autorité au dilettantisme, de la rigidité à la souplesse la plus totale, de l'écoute à l'impatience. C'est à la fois épuisant et extrêmement stimulant. Les enfants nous font des cheveux blancs, voire nous les font perdre, mais ils nous forcent à rester jeunes parce qu'on est toujours obligé de rester en mouvement pour ne pas perdre le contact avec eux.

Zep est-il un papa «happy»?

Oui, parce que je m'amuse de ces situations. Pas toujours, évi-



Happy parents

Zep

Sortie le 15 oct. Dédicace à la Librairie Raspoutine, à Lausanne, ve 31 oct. dès 17 h 30. Exposition de planches originales jusqu'au 29 nov.

Delcourt, 64 p.

Pop

Olivia Pedrolì explore la tension subtile qui relie cordes et âme

Un violon feule en arrière-fond, un piano pose ses notes profondes sur le tapis de cordes, qui enfle et s'entortille pour monter, vibronnant, vers le point d'entrée de la voix. Chant double, la mélodie principale reçoit l'écho d'une seconde ligne dans les aigus. Rythme lent, matière dense, manière intense. Le texte est en anglais. La chanson est magnifique. *Anywhere* ouvre le nouvel album de la Neuchâteloise Olivia Pedrolì, *A Thin Line*, recueil de onze fascinantes pièces mêlant pop, folk et classique. Une «ligne ténue» enregistrée - de l'orchestre aux éléments de programmation

informatique - à Reykjavik par Valdeir Sigurdsson. Ce collaborateur de Björk a transcendé pour la seconde fois, et sans doute la meilleure, le songwriting rêveur, fantasmagorique, d'Olivia Pedrolì. «Plutôt que d'écrire chaque pièce l'une après l'autre, j'ai tout élaboré en parallèle, dit-elle. C'était comme un grand chantier dans lequel je pouvais circuler d'une chanson à l'autre.»

On retient la suprême mélancolie de *Mute*, pièce instrumentale dans laquelle le trombone et le cor d'harmonie s'élèvent vers un climax frémissant. Ou cette fascinante *Fugue* dressée entre les vents et les cordes, trompette contre violoncelle, évoca-



Olivia Pedrolì travaille son univers avec cohérence, de la musique aux illustrations.

tion du modèle baroque, dans l'esprit du moins. Toutes choses réalisées sans le recours au trio basse, guitare et batterie. «Je voulais rompre avec l'habitude de l'écriture pop, raconte la chanteuse. Opter pour les arrangements du classique permet d'obtenir une matière plus organique. Avec le temps, j'assume cette fragilité qui tient ensemble ce qui s'oppose, cette zone de friction entre les positifs et les négatifs. Tout l'intérêt réside dans le lieu de rencontre entre les opposés.» Une thématique qu'Olivia Pedrolì, par ailleurs auteure de la musique du film *Hiver Nomade* de Manuel von Stürler (2012), a prolongée avec

Préludes pour un loup, installation musicale et vidéo hébergée par le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Où quatre préludes accompagnent des images animalières. Qu'on chante à la lune ou scrute le silence, *A Thin Line* réussit ce magnifique alliage entre orchestre de chambre et musiques électroniques. De quoi frissonner cet automne, et tout l'hiver encore, d'un subtil plaisir. **Fabrice Gottraux**



A Thin Line
Olivia Pedrolì
Cristal Records

En diagonale

Aznavour malade

Le concert de Charles Aznavour prévu hier soir à l'Arena, à Genève, a été annulé. Agé de 90 ans, le chanteur a été hospitalisé au CHUV par «mesure de précaution» à la suite d'une infection bénigne, selon l'organisateur du concert, Opus One. Le résident de Saint-Sulpice ne souffrirait que d'un «coup de fatigue». C'est le premier concert annulé depuis le début de la tournée européenne du chanteur. En cas de report du concert, les billets resteront valables. Ils seront remboursés en cas d'annulation. Décision sera prise en début de semaine prochaine. **FG**